

SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL, Les Touriès, 2008

La fouille programmée 2008 du site des Touriès avait pour objectif d'évaluer le potentiel de ce dernier et surtout caractériser le contexte archéologique de l'exceptionnel lot de stèles récemment identifié (B.S.R. 2005). Tout donnait à penser que ces dernières étaient en réemploi dans un rempart d'un petit éperon barré (oppidum) comme c'est le cas des quelques 500 stèles anépigraphes, le plus souvent aniconiques, des bétyles ou autres cippes du Midi de la France.

Les premiers résultats enregistrés sont inespérés et d'une importance scientifique de tout premier ordre. Pour la première fois en Gaule méridionale, ces stèles ne sont pas de simples réemplois, plus ou moins symboliques, dans un cadre urbain ou domestique mais le résultat de manipulations particulières au sein de plusieurs aménagements successifs complexes relevant manifestement de la sphère culturelle et/ou funéraire. La chance du site des Touriès réside dans le fait qu'après son abandon définitif, au cours du V^e s. av. J.-C., ce dernier n'a pas été réoccupé, notamment par un habitat fortifié. On peut donc tenter d'appréhender le contexte initial de ces stèles dont la nature culturelle est généralement admise, vraisemblablement dans le cadre de sanctuaires naturalistes et/ou héroïques. La fouille n'étant que très partielle (492 m² ouverts sur une superficie de 0,4 ha), il ne s'agit bien sûr que de premières conclusions susceptibles d'évoluer.

L'horizon le plus ancien du site (l'u.s. 1014), malheureusement non daté précisément (premier âge du Fer ?), a livré de rares éclats de stèles. On ne sait pas encore si ces vestiges correspondent à des déchets de taille ou à des bris de stèles érigées lors d'une première phase ou s'ils sont liés au tertre de terre (u.s. 1011) élevé la phase suivante au cours de laquelle cet horizon sert de paléosol périphérique.

Au cours de la phase II, un tertre de terre (u.s. 1011) est donc construit sur le site (tumulus ?). Partiellement dégagé, il ne doit sa conservation qu'au recouvrement et au scellement dont il a fait l'objet au cours du V^e s. av. J.-C. par le podium de pierre de la phase V. Le tertre, d'environ 10 m de diamètre pour une hauteur maximale de 0,50 m, n'a fait l'objet que d'un décapage de surface afin d'être appréhendé globalement par une fouille exhaustive ultérieure. Il n'est donc pas encore daté précisément. Il offre par contre déjà une organisation remarquable. La base d'une stèle en grès fin est encore plantée et calée à sa surface, ce qui constitue, à notre connaissance, un cas unique dans le Midi. Cette stèle est entourée, côté ouest, par un alignement de pierres en calcaire fichées émergeant du tertre. Ce monument conditionne incontestablement l'organisation des aménagements ultérieurs. Si l'on admet que les premières stèles découvertes (B.S.R. 2005) sont contemporaines de celle encore en place sur le tertre initial, une datation au cours des VIII^e ou VII^e s. av. J.-C. pourrait être envisagée au vu de la cuirasse souple, avec *kardiophylax*, figurée sur la stèle 3. On soulignera qu'un tel fragment de disque-cuirasse, orné d'une rosace simple à six pétales tracée au compas, vient d'être publié dans le dépôt de bronze « launacien » du Castellans (Espéras, Aude) par J. Guilaine et J.-P. Cantet. Il nous fournit un précieux *terminus* pour l'enfouissement compte tenu du matériel associé : fin VII^e s. av. J.-C.

Dès la phase II ou lors de la suivante (phase III), une structure linéaire, de 3,35 m à 3,70 m sur plus de 12 m de développement, et légèrement excavée (0,30 m) dans le socle rocheux (u.s. 1008). Elle semble former, avec le fossé à fond plat au tracé parallèle (39°/40° E), de près de 6 m de large pour moins de 1 m de profondeur et barrant l'éperon rocheux, une sorte d'enclos de près de 19 m de large autour du tertre de terre. Tant le fossé, bien plus large que profond, que l'aménagement excavé mettent en exergue un affleurement proéminent du socle sur lequel le tertre est installé. Tous deux sont associés, sur leur bord sud-est, à une structure de pierre effondrée (parement ou mur ?), au moins partielle, complétant le dispositif. Le maigre mobilier associé au comblement de la structure excavée u.s. 1008 permet de proposer un *terminus* vers la fin du premier âge du Fer (fin VI^e/début V^e s. av. J.-C.) probablement en liaison avec l'aménagement suivant sus-jacent (u.s. 1004).

Au cours de la phase IV, une riche couche d'épandage de mobilier, de la fin VI^e/début V^e s. av. J.-C., a été mise en évidence (u.s. 1004). Son développement, sur au moins 13 m, au nord du tertre de terre initial, scelle la structure excavée précédente (u.s. 1008) dont elle reprend l'orientation générale (35° E). Elle a environ 5 m de large pour une épaisseur de 0,05 m à 0,15 m. Sa base est partiellement structurée et forme une sorte de plateforme de pierre très dense. Elle livre surtout de la faune (plus de 8 kg) dont nombre d'extrémités de pattes et des céramiques indigènes parmi lesquelles de grandes formes ouvertes (jattes, coupes), munies de becs verseurs et manifestement destinées à la

préparation ou au service d'aliments, sont surreprésentées. L'ensemble est interprété comme des restes de repas (banquets ?) à caractère funéraire ou religieux, peut-être commémoratif et manifestement lié aux stèles (dont des exemplaires sont déjà brisés) et/ou au tertre de terre de la phase II.

Le dernier état (phase V) est le théâtre d'un réaménagement complet du site. Le talus perceptible dans la topographie actuelle du site correspond en fait à un curieux monument. Il s'agit d'une sorte de podium de pierre, à la partie sommitale conservée plane (3,80 m de large), parementé au nord et bordé par une palissade peu ancrée côté sud. Le monument réemploie de nombreux fragments de stèles en grès ou en conglomérat bréchique, soit comme éléments architecturaux (bloc de parement ou de calage), soit comme simple matériau du blocage. Si l'on excepte la stèle, complète et de près 500 kg (stèle 11), les autres monolithes ont été systématiquement brisés en petits fragments (près de 2000 soit plus de 272 kg). Plusieurs exemplaires semblent avoir été volontairement « tronçonnées » dans le sens de la largeur afin d'obtenir des fragments encore munis de deux à quatre faces égrésées, mais de hauteur nettement inférieure à leur épaisseur. Le podium dégagé partiellement, est de plan rectangulaire ou ovalaire allongé (38° E). Il mesure 9 à 10 m de large pour plus de 20 m de développement. Le monument s'éloigne sensiblement des caractéristiques architecturales des tumulus des Causses, et n'a livré aucun os humain pour le moment. La fouille n'étant encore que partielle, on ne peut cependant pas exclure la possibilité d'une fonction funéraire. Des indices indirects pourraient suggérer une fosse de grande dimension (chambre funéraire ? *favissa* ?), située à la base du monument et en position centrale. Le mobilier associé, permet de dater le monument du V^e s. av. J.-C. La céramique, très fragmentée, présente une proportion d'importations méditerranéennes anormalement élevée pour les Grands Causses, avec notamment un col d'amphore grec et un tesson de coupe attique, soulignant le caractère pour le moins singulier du monument.

Enfin, deux fosses, à la chronologie relative malheureusement plus large (entre les phases I à V), ont été mises au jour. Associées à des fragments de stèles, elles ont pu servir de fosses d'ancrage à de tels monolithes. Leur comblement se rapporte à la fin du premier âge du Fer (fin VI^e/début V^e s. av. J.-C.).

S'il est encore prématuré de définir les fonctions précises des divers aménagements partiellement mis en évidence, force est de constater qu'ils ne relèvent absolument pas de la sphère domestique ou artisanale. Des fonctions funéraires et/ou cultuelles successives paraissent bien plus probables sur un promontoire qui présente une double particularité topographique. Il domine certes son environnement immédiat mais est surplombé à son tour, de tous les côtés, par les plateaux environnants qui forment une sorte de cirque périphérique. Ce n'est probablement pas anodin dans le cadre d'une mise en scène d'une série de stèles visible ainsi de loin et marquant un territoire. La découverte d'une stèle en grès encore en place au sommet du tertre u.s. 1011 suggère plutôt un contexte funéraire (tumulus ?) ou para-funéraire (cénotaphe ?), voire héroïque (hérôon ?) que le cadre strict d'un sanctuaire naturaliste parfois évoqué pour ce type de monument. Une telle disposition n'est pas sans rappeler plusieurs statues hallstattiennes de guerriers de faciès occidental manifestement disposées au sommet de riches tumulus de la fin du premier et du début du second âge du Fer, comme au Glauberg (Hesse). Des parallèles pourraient également être faits avec l'enclos culturel fossoyé des Herbues à Vix en Côte d'Or, où furent découvertes deux statues du début du V^e s. av. J.-C. Seule la poursuite des investigations permettra de répondre aux nouvelles questions que ne manquent pas déjà de susciter les premiers résultats des fouilles des Touriès.

Philippe GRUAT,
Laetitia Cure, Bertrand Francqueville, Georges Marchand et Jérôme Trescarte

ILLUSTRATION PROPOSEE :

- 1. Sainte-Jean et Saint-Paul, Les Touriès :** Vue aérienne du promontoire à stèles lors de la campagne d'août 2008 (cliché Ph. Gruat).